L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRE
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 11 AOUT.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALES.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XLVII.

L'HOMME PROPOSE ET DIEU DISPOSE.

Au moment où Martin sortait de la rue des Autores, il entendit derrière lui les pas précipités de quelqu'un qui le suivait. Ne voulant pas n'était pas homme à laisser échapper la plus petite circonstance qui pût l'intéresser : il ralentit le pas, et Escobedo, qui n'avait pas encore achevé son exorde, en fit autant.

La nuit était obscure, et par précaution Martin avait mis la main sur la poignée de son épée, lorsque Escobedo l'abordait.

— Qui va là ? dit Martin d'une voix ferme.

— Depuis quand, enseigne Martin, êtes-vous devenu si méfiant? dit Juan Escobedo de son ton qu'on emploie avec une ancienne connaissance.

— Oh ! oh ! il me semble reconnaître votre voix.... Est-ce... par les cinquante diables ! vous êtes le seigneur Juan de Escobedo.

— J'ai cru vous reconnaître, mon ami, et j'voulu profiter de l'occasion pour vous dire deux mots confidentiellement.

— A l'enseigne Martin Gil !

— Pardonnez-moi, si je vous ai donné votre ancien nom ; je sais que vous êtes don Juan de Mendoza.... et je ne suis déjà présenté à votre palais, où je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer.

— Diable ! seigneur Juan de Escobedo, il est vrai que les Flandres vous me traitez avec moins d'égards !

— C'est vrai, don Juan, mais alors les choses étaient autres.... je n'étais pas vous obligé et vous conduite méritait un châtiment.... Aujourd'hui, je vous dois la vie, tout est donc changé entre nous. Oubliez ce que j'ai fait, comme j'oublie ce que vous avez commis de faire.

— Bah ! dans vous, seigneur Escobedo, je serais encore en Flandre en pour sûr, je ne serais pas ce que je suis ; en faisant un acte de justice, — car à cette époque, j'en conviens, je ne valais pas grand'chose, vous m'avez rendu un immense service, dont je ne saurais jamais reconnaissant.

— Comment vous serions-ils moins de me protéger !

— Par les cornes diables ! je puis à mon gré vous tirer des laisser vivre, vous en avez en Flandres et vous garder ici.... Mais ce ne sont pas affaires à traiter dans une rue. Venez chez moi. Chez moi, il n'y a pas de voisins, vous savez que le fer est mon arme. Une épée ou un poignard ! Excellentes complices qui restent muets. N'est-ce pas vrai, seigneur Escobedo ? Vous avez raison, et je crois qu'à l'égard de certaines personnes, vous devriez suivre mon conseil.

Quand nous serons arrivés chez moi, vous demanderai le nom de cette personne.

Cette réponse équivalait à imposer silence à Escobedo, qui se tut, et ils marchèrent pas à arriver au palais de l'Inquisition.

Martin avait parfaitement compris que le but d'Escobedo, en l'accostant dans la rue, n'avait pas été simplement de le remercier de l'avoir sauvé. Il avait rendu dans la maison d'Antonio Perez, et il l'attendait venir depuis ferme.

Après avoir poussé deux ou trois soupirs de soulagement, il se disait : Escobedo est un prêt d'autre et mit à arranger le feu, qui bientôt une vive flamme ; puis il sortit et se posa qui ne présenta. Il ordonna de faire servir de suite le souper.

Le page sortit.

Seigneur Martin, vous entrerait bientôt après important le souper.

— Je vous traiterai sans façon, dit don Juan. Nous mettrons ni gateaux hollandais, ni même un verre de bière ; mais, en échange, nous aurons du poisson de Hambourg, du vin de Castille, du beurre de Sorrel, des confitures de Grenade, et des fromages d'Alicante : nous soupérons enfin comme soupe en ce moment le roi avec la princesse.

— Eh quoi ! le roi soupe avec la princesse ? s'écria Escobedo stupéfait.

— Tout comme je vous le dis, répliqua Martin en souriant à son convive un moqueur de fou gras.

— Le roi avait cependant promis entièrement avec moi.

— Et voilà une par un retour de fortune inespérée, il est redevenu plus amoureux que jamais.

— Ce qui veut dire qu'Antonio Perez est plus aimé que jamais dans ses bonnes grâces.

— Mon... cela moi qui ai fait rendre la princesse en faveur, aux dépens d'Antonio Perez.

— D'après ce, vous possédez la confiance du roi.... vous êtes ensemble.

— Pas tout-à-fait, cher ami, pas tout-à-fait.... Mais je sais employer toute l'autorité dont j'ai pour m'en servir aux mieux.... Gentes de cette entre-côte, Escobedo, elle est exquise.

Escobedo était entièrement déconcerté et inquiété intuitivement.

— Faites bien attention, dit-il à Martin, la princesse aime Perez à la fureur.... et il est jaloux de vous.

— Jaloux de moi !

— Oui dit que vous êtes le favori de la princesse.

— Ah ! on dit cela, répliqua Martin. Eh bien ! on se trompe. La princesse est, il est vrai, une très jolie femme et elle a des yeux capables de mettre le feu à un pour hollandais, à plus forte raison à un chrétien.... mais elle est sage.... et si j'étais, si j'avais le... je vous l'affirme, ne lui passons pas un cœur.... La princesse aime avant tout la grandeur.... et l'homme le plus grand d'Espagne.... c'est le roi ! Hiver de ce soir, Escobedo, il est excellent ; je le préfère à tous ces vins de France et d'Italie.... et rien avec moi de tous ces soits la bagatelle.... Bah ! les oiseaux ne savent à quoi avoir recours pour mettre un bon nid à terre !

Et Martin buvait avec une confiance et un laisser-aller tels qu'Escobedo ne savait plus où il en était.

— Il n'est pas moins vrai qu'on vous capionne, dit Escobedo.

— Mépionne ! qu'est-ce que cela me fait ? Je crois Dieu me pardonne, qu'ils bouleraient par me donner de Pambition. D'ailleurs, que pourrait-on dire sur mon compte qui ne soit déjà connu ; que j'ai été un bandit ? Bah ! ne pas être un mendiant. Le roi allégeant aucune des particularités de ma vie, et il a pardonné à don Juan de Mendoza les frasques de Martin Gil.

— Si cependant le roi, répliqua Escobedo, consentait par la franchise de Martin, dont il connaît la vie passée, à le prendre pour ses raisons que je respecte, a passé l'éponge sur les excès de votre jeunesse, il y a cependant une période de votre vie que, si elle parvenait à la connaissance de vos ennemis, le roi ne vous pardonnerait pas.

— Une période.... que le roi ne pardonnerait pas ! dit Martin, alarmé au fond de l'âme.

— Croyez-vous que je sois votre ami, don Juan ?

— Je le crois Escobedo, d'autant plus que nous buvons ensemble ; et je tiens un peu du Maure à cet égard.... jamais je ne partagerai le pain et le sel d'un ennemi.

— Eh bien ! si vous croyez à mon amitié, prenez vos précautions et soyez toujours sur le qui-vive, car il est fort possible qu'on dépêche toutes vous une plainte de votre jeunesse.

— Ah ! s'écria Martin en poussant un éclat de rire, pour cette affaire de la comtesse d'Egmont ? Je s'il jamais dénoncé l'amant de cette dame ; quand je sus que don Juan d'Orange voulait m'utiliser à son profit, je compris avec elle et je pris la fuite.

— Portrait.... le trois que ce fut le véritable motif de votre retraite en Espagne.

— Non pas. Si vous vous le rappelez, je vous ai fait certaines critiques dans une lettre que je vous ai jadis, et vous m'avez répondu : — Je ne sais comment sur le carreau New Rica, sans vouloir absolument me faire insulte, vous m'appelez libérateur d'infant, bien que sous la figure d'une femme, et je ne sais... — Et vous, ennemis prodigieusement des Mr. Valery, les incontestables ! Si l'on montrait ... ces signaux de votre propre main ? ... Mais le cas, par exemple, adressées à l'abbé Cellini ; ou ; ou ; vous que le roi n'y ne fit ... Non ... Non ... Non